Fabrice Flahutez. Nouveau monde et nouveau mythe

Tristan Trémeau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/720>

DOI : 10.4000/critiquedart.720

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2008

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Tristan Trémeau, « Fabrice Flahutez. Nouveau monde et nouveau mythe », *Critique d'art* [En ligne], 31 | Printemps 2008, mis en ligne le 30 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/720> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.720>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Fabrice Flahutez. Nouveau monde et nouveau mythe

Tristan Trémeau

RÉFÉRENCE

Flahutez, Fabrice. *Nouveau monde et nouveau mythe : mutations du surréalisme, de l'exil américain à l'« Ecart absolu » (1941-1965)*, Dijon : Les Presses du réel, 2007, (Œuvres en sociétés)

- 1 La représentation par périodes des mouvements artistiques les réduit souvent à des phases temporelles courtes dont les débuts sont établis à partir d'un manifeste (texte, œuvre et/ou exposition) et les achèvements à leur début d'archivage en tant que chapitre de l'histoire de l'art. C'est ce qu'il advint du Surréalisme lorsque, après avoir été l'un des mouvements dominants des années 1920-30, il devint l'objet d'une première histoire parue au Seuil en 1945 (Maurice Nadeau) et inspira l'Expressionnisme abstrait américain et l'Art informel européen, lesquels occupèrent dès lors une place prépondérante. Pourtant, jusqu'à la dernière *Exposition internationale du Surréalisme* à Paris en 1965, le Surréalisme continua de participer à la définition de l'espace esthétique contemporain. Intégrant des pratiques picturales proches de l'abstraction informelle (Jean Degottex, Jean-Paul Riopelle, Marcelle Loubchansky...), il participa aussi à la valorisation de l'Art brut (André Breton fut l'un des fondateurs de la Compagnie créée par Jean Dubuffet en 1948) au nom de la valorisation d'une dimension magique de l'art (*L'Art magique* de Breton paraît en 1957).
- 2 Cette dimension magique, qui lie l'idée et l'expression poétiques au secret, est au centre des développements du Surréalisme durant une *seconde* période du mouvement que la thèse de Fabrice Flahutez explore, au regard des stimulations vécues par les exilés à New York (A. Breton, Roberto Matta, Max Ernst, Kurt Seligmann, André Masson, Yves Tanguy, Marcel Duchamp) et de leurs répercussions dans la définition du Surréalisme après-guerre. Sur la base d'analyses précises d'œuvres, d'interprétations d'expositions

et de publications surréalistes aux Etats-Unis (*View, VVV*) mais aussi d'importantes recherches dans les archives américaines et françaises, l'auteur décrypte les choix opérés par les surréalistes au sein d'un nouveau contexte qui stimule leur goût pour le mythe, le monde intérieur, l'irrationnel et l'inconscient. Les théories cosmiques, organiques et psychomorphologiques de Matta, inspirées par les mythes indiens et par les conceptions mathématico-mystiques de la quatrième dimension (relayées par Pavel Tchelitchew mais aussi Duchamp), offrent un premier stade de syncrétisme d'une pensée magique, ésotérique et occultiste que Breton ne cessera ensuite de développer, intégrant des idées alchimistes, kabbalistes et fouriéristes.

- 3 Comme le souligne l'auteur, qui chapitre sa recherche à partir des incidences de l'intégration de ces différentes modes de pensée, Victor Brauner devient l'artiste paradigmatique de la seconde phase du Surréalisme après l'exclusion de Matta. Son vécu dramatique de la guerre stigmatise en effet l'une des nécessités rencontrées par les surréalistes de faire naître un nouveau mythe, lequel manifesterait le besoin de critiquer les « méfaits de la raison », de proposer de nouveaux rapports à l'histoire (inspirés par les mythes indiens) et d'agir sur la sensibilité contemporaine. Au total, le livre de F. Flahutez restitue avec précision ces motivations esthétiques et spirituelles. Elles traduisent la persistance, durant les Trente Glorieuses, d'un courant de pensée en réaction aux écueils de la Raison, qui se synthétise alors dans le Surréalisme mais qui l'excède, ses racines remontant au XIXe siècle.